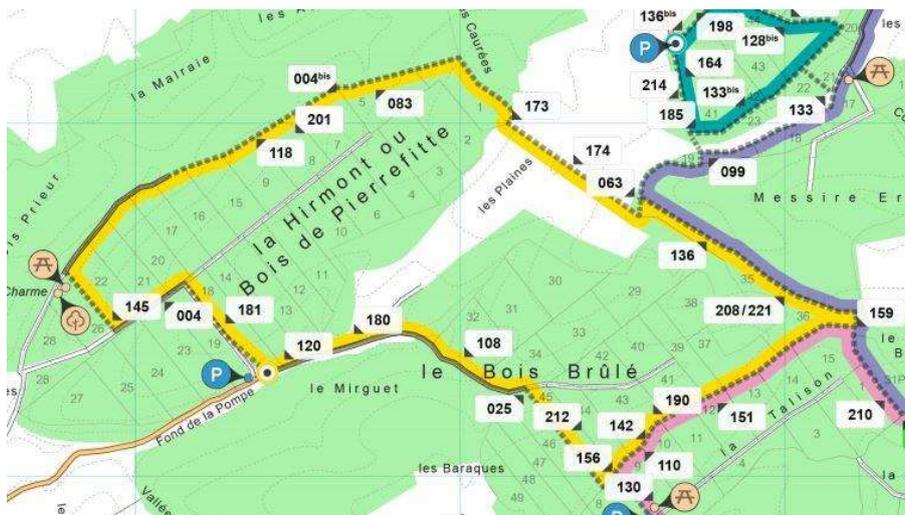


Gros Charme (10km)



Départ du circuit : rendez-vous à l'aire de stationnement du Fond de la Pompe (sur la carte, entre les œuvres 181 et 120)

181 : Alexandra Engelfriet (Pays-Bas), *Tranchée*, 2013

Note : Merci de ne pas forcer le passage dans la tranchée.

Matériaux : glaise

Dimensions : L 20m x l 2,2m x h 2,6m



Alexandra Engelfriet offre un passage halluciné de dix mètres de long aux parois martelées, craquelées, brûlées. Cette tranchée béante est la trace d'une performance : sa lutte acharnée pour modeler vingt-deux tonnes d'argile brute avec ses poings, ses genoux, ses mains. Les murs ainsi sculptés ont été pétrifiés sur place par une cuisson au bois alimentée jour et nuit. Cette œuvre témoigne de la mise à l'épreuve du corps avec la résistance et la plasticité de la terre humide et de la violence des gestes.



Regardes bien, lors de sa performance l'artiste a laissé à divers endroits ses empreintes, sauras-tu les retrouver ?

004 : Made (France), Mobilier désurbanisé, 1997

Matériaux : Sapin, acier, peinture

Dimensions : L 07 x l 2 x h 0,78 m



Patrick Demazeau (dit Made) crée un dialogue tangible entre un banc public et le charme qui traverse son assise. Invité à faire une halte, le promeneur se trouve au plus près de ce qu'il est venu observer : la nature. Il peut ainsi converser en toute intimité avec l'arbre et son environnement proche. L'imbrication des deux éléments, à la fois simple et absurde, évoque l'escapade d'un mobilier urbain en quête d'espace sauvage et un arbre en liberté que la ville n'arrête pas.



Assis-toi sur ce banc et observe ton environnement. Plusieurs spécimens se trouvent autour de toi, les reconnais-tu ? Tu peux trouver des hêtres, des merisiers ainsi que des charmes, comme celui à côté duquel tu es assis. Voici quelques indices pour les reconnaître :



le charme

le merisier

le hêtre



En route pour la prochaine œuvre, tu passes à côté du Gros Charme. Viens lui dire bonjour ! Son âge peut être évalué en mesurant la circonférence de son tronc. Celle-ci augmente au cours de chaque printemps-été jusqu'à la mort de l'arbre. En Lorraine, un arbre prend en moyenne un centimètre par an. Notre Gros Charme ayant un « tour de taille » de trois mètres trente, il aurait plus de trois cents ans et serait donc né sous le règne de Louis XIV.



Avant de partir, crée une grande farandole avec tous les gens qui t'accompagnent et faites un câlin à l'arbre. Profites-en pour toucher son écorce et observer ce qu'il s'y passe.

118 : François Génot (France), Entrelacs (fatras), 2005

Note : Merci de limiter la manipulation des mikados.

Matériaux : sapin, peinture

Dimensions : 5m



François Génot simule par un jeu de Mikado géant le désordre causé par une tempête, celle qui a frappé la forêt en 1999 : arbres tombés, enchevêtrés et à ramasser pour laisser vivre ceux qui ont survécu. La forme de l'œuvre repose sur l'équilibre fragile des bâtonnets, nous rappelant que dans la nature chaque partie est liée au tout.



En continuant ton chemin tu apercevras 4 bornes en pierre de taille. Elles furent installées à partir du milieu du 19^{ème} siècle pour délimiter les parcelles de forêts et sont numérotées sur deux faces opposées : 5 et 7, 27 et 28, etc. Aujourd'hui, des étiquettes fixées sur les arbres sont utilisées ; les vois-tu ?

201 : Marina Le Gall (France), *Hannibal*, 2017



Matériaux : chêne, tuile émaillée

Marina Le Gall célèbre dans la joie la résurrection d'un mammoth en bois et terre cuite. Cet animal disparu, presque exotique, apparaît irréel, émerveille. La vivacité des couleurs des tuiles émaillées, le mouvement de la bête en marche donnent à cet imaginaire une réalité des plus joyeuses.



Le sais-tu ? La dernière espèce de mammoth laineux s'est éteinte il y a un peu moins de 4000 ans, c'est-à-dire durant la même période où l'homme construisait des pyramides. Des ossements de cette espèce ont été retrouvés en France et des trouvailles ont notamment été faites en Alsace.

004bis : Made (France), *Cent clés*, 1997



Matériaux : acier

Patrick Demazeau (dit Made) enfile autour de jeunes pousses d'arbres cent clés numérotées et signées, dont la destinée sera pour toujours liée à celle du végétal qui va croître et les absorber. Qu'ont fait les arbres devenus grands de ces clés ?



Tu es ici en forêt communale de Pierrefitte-sur-Aire. En observant la carte, sauras-tu trouver l'autre nom de ces bois ? On les appelle aussi : La Hirmon.

083 : Liliana de Vito (France), *Chemin de vie*, 2002

Matériau : pierre calcaire

Dimensions : 10m



Au bout d'une allée en forêt, Liliana de Vito crée un pavage de pierres calcaires blanches taillées. Alignées en ordre croissant, elles forment un chemin qui s'allonge et s'évase, créant un effet de perspective.



Tente de définir quelle partie de l'œuvre représente le début de la vie et celle qui symbolise la fin. Accompagne ensuite ce chemin de vie et trouve le niveau, la grosseur de pierre qui correspond à ton âge. As-tu encore beaucoup de chemin à parcourir ?

173 : Stéphane Vigny (France), *Sylvia*, 2011

Matériau : chêne

Dimensions : L 2,8m x l 1,8m x h 1,1m



Stéphane Vigny assemble selon la méthode des cabanes canadiennes des troncs de chênes pour fabriquer une table de pique-nique avec bancs. Le modèle familial de la table est ici détourné : l'empilement et la forme massive des bois contraignent le promeneur qui souhaite « prendre place » à ne pas « sortir de table ».



Tente de t'installer sur cette table de pique-nique, difficile n'est-ce pas ?



Observe ton environnement. Remarques-tu que les arbres situés en lisière de forêt sont tortueux ? C'est parce que ceux-ci sont plus exposés au vent.

174 : Nicolas Boulard (France), *Les variables obsolètes*, 2012

Matériau : acier galvanisé



Dimensions : 4,5m x 2 m

Nicolas Boulard s'adresse aux caprices météorologiques en bâtissant, au milieu des champs de blé, un cabanon (disparu) doté d'un canon anti-grêle censé pouvoir déplacer les nuages. L'instrument conique pointé vers le ciel projette par à-coups des détonations qui font la pluie et le beau temps. L'artiste souligne ainsi avec dérision les tentatives de l'homme pour maîtriser les éléments.



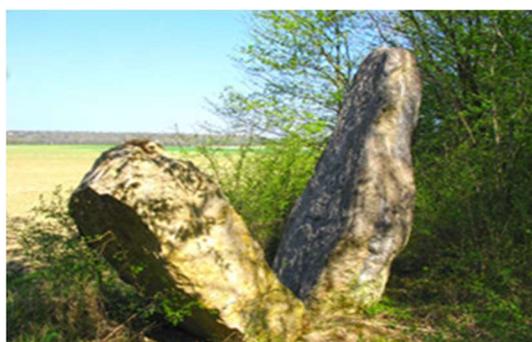
Que remarques-tu dans les champs alentour ?



Qu'est-ce qui pousse ? ce sont des céréales (blé tendre, orge)
Pourquoi y-a-t-il tant de pierres ? Le sol est composé de pierre calcaire, une roche blanche qui donne la couleur aux chemins en forêt.

063 : Jean-Pierre Brazs (France), *L'oiseau source*, 2000

Matériaux : pierre calcaire d'Euville



Jean-Pierre Brazs plante à la lisière de la forêt et d'un champ, deux impressionnants blocs de pierre calcaire extraits de la carrière d'Euville. Leur emplacement soigneusement choisi et leur inclinaison qui évoque les ailes d'un oiseau permettent à la roche de capter la lumière et à la pluie de ruisseler. L'étroit passage entre les formes permet de voir de plus près les motifs gravés. Notre imaginaire peut y voir des pierres archaïques, utilisées pour la célébration des saisons, et ici abandonnées. Cette sculpture invente ainsi une transition entre le champ et la forêt, entre les 4 éléments (eau, feu, air et terre) et l'homme.



Le sais-tu ? L'œuvre est positionnée sur la ligne de partage des eaux des bassins de la Seine et de la Meuse. Elle est également située en limite de deux couches géologiques : une, peu fertile, est couverte par la forêt et l'autre est labourée, depuis le Moyen-Age.



Les yeux fermés, caresse le caillou de tes doigts et essaie de deviner les dessins qui y sont gravés.

136 : Katarina Kudelova (Slovaquie), *Peuple migrateur*, 2007

Note : il est possible de longer l'œuvre sur toute la longueur avant de rejoindre le circuit.

Matériaux : fil de fer barbelé, piquets d'acacia, leurres de chasse, peinture

Dimensions : l 100m x h 150cm



Katarina Kudelova emprisonne 100 leurres de chasse peints en rouge dans une clôture de barbelés. Ces oiseaux symboliquement ensanglantés, se trouvent piégés dans des fils meurtriers, à l'image d'un peuple innocent victime des conflits. L'artiste partage ici une partie de sa vie : sa fuite, enfant, de sa terre natale slovaque pour la France.



Autour de toi, les arbres sont des feuillus, c'est-à-dire qu'ils portent des feuilles et non des aiguilles comme les résineux. Tu peux les trouver à différents stades de leur vie : des jeunes pousses aux troncs en train de mourir.



Ce milieu est très favorable aux oiseaux forestiers. Prête l'oreille et découvre les chants du geai des chênes, du troglodyte mignon, du pigeon ramier, de la sittelle torchepot, des mésanges ou encore du pinson.

208 : Erik Nussbicker (France), *Jardin des Méditations*, 2017

Matériaux : laiton silicé, grès



Cet ensemble de sculptures et de constructions imaginé par Erik Nussbicker crée un espace de contemplation propice à la méditation. Se mêlent dans les arbres des *Crânes Psychopompes*, dont le bronze chante avec le vent, et des *Nichoirs Psychopompes*, crânes de céramique offerts à la vie naissante d'oisillons. Laissez-vous aller à la déambulation silencieuse afin de capter les sons multiples de cet environnement.



Lance les crânes ou demande l'aide d'un adulte pour pouvoir entendre le son qu'ils produisent. Sers-toi de ton corps pour créer des sons et construire une musique d'accompagnement.



221 : Erik Nussbicker (France), *Tourelle d'y Voir*, 2018

Note : accès limité à 3 adultes ou 4 enfants



Matériaux : mélèze

Erik Nussbicker installe Tourelle d'y Voir, une tour en bois de mélèze de plus de 4 mètres de haut invitant à la contemplation de la nature, à l'introspection et à la méditation.



Grimpe au sommet de la tourelle puis compte combien de crânes tu peux observer de là-haut. Profites-en pour admirer la nature qui t'entoure.

159 : Claudia Comte (Suisse), *Saphira*, 2010

Matériaux : pierre de Savonnières-en-Perthois, chêne, vernis, fer à béton

Dimensions : h 2,2m x l 1,49m



Claudia Comte personnifie ses sculptures en leur attribuant un prénom, chacune faisant ainsi partie d'un ensemble, d'une famille. *Saphira* se détache telle une silhouette devant un paysage ouvert et changeant au fil des saisons. Cette œuvre évoque une fenêtre sur l'extérieur, une transition entre la forêt et les champs.



Immortalise cette scène en dessinant la sculpture au travers les différentes saisons. Aide-toi de photos que tu peux trouver sur instagram #ventdesforêts.

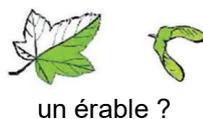
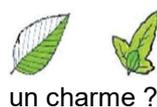
151 : Alain Domagala (France), *Solstice et systole*, 2009

Note : Merci de ne pas vous appuyer sur l'œuvre.

Matériaux : iroko, charme sur pied



À ton avis, quelle sorte d'arbre est emprisonné par cette ossature de barque ? Regarde bien ses feuilles et ses fruits, est-ce :



Alain Domagala scelle l'union durable d'un charme avec l'ossature d'une barque. L'arbre et la structure en bois conversent au rythme balancé du vent, le titre *Solstice et Systole* évoquant le va-et-vient, l'alternance des saisons et les battements du cœur. L'œuvre a une forme dépouillée, comme légère et crée un lien charnel entre deux états de la matière bois.

190 : Sandrine Pelletier et Olivier Ducret (Suisse), *Diorama*, 2014



Matériaux : flache de chêne, charbon de bois, cendre, verre, torchis, émail

Dimensions : 70m²

Sandrine Pelletier et Olivier Ducret composent au centre d'un grand disque, un diorama à grande échelle reconstituant une partition faite d'éclats, de traces calcinées et d'éruptions de verres. La sculpture qu'ils proposent est l'achèvement du façonnement de la matière brute par les forces de la nature mêlés à la main de l'homme. La métamorphose due au passage du feu et au travail du verre nous évoque alors un théâtre de ruines traversé d'une énergie tellurique issue de la terre.

142 : Simon Bernheim (France), 28, 2008

Matériaux : planches de chêne



Simon Bernheim grave sur 28 planches de chêne dispersées dans différentes parcelles de la forêt des mots inventés et inconnus des dictionnaires. Ces stèles font écho au Plancher de Jeannot, témoignage d'art brut laissé par un jeune paysan béarnais qui grava en 1971 le parquet de sa chambre d'un long texte sans ponctuation. Simon Bernheim propose ici une œuvre aussi graphique que sonore qu'il nous invite à décoder et à lire à voix haute.



Tente de déchiffrer les mots inscrits sur ces bancs et de les prononcer à haute voix. Étrange n'est-ce pas ? Soit créatif et donne à chacun d'entre eux une définition, ta définition.

110 : Miguel-Angel Molina (Espagne), 3x4-12, 2004

Matériaux : acier, peinture

Dimensions : h 4m x L 3m x l 2m



Miguel-Angel Molina peint une plaque d'acier de 4 x 3 m aux couleurs bariolées des treillis militaires. Le motif du camouflage, emprunté ici au peintre lorrain et 'inventeur de la veste "léopard", Louis Guingot, servit dans un premier temps à dissimuler l'artillerie pendant la Première Guerre mondiale. Paradoxalement, l'artiste choisit pour format de son tableau les dimensions utilisées pour les affiches publicitaires, opposant ainsi deux volontés contradictoires : se cacher et se montrer. Un jeu ambivalent qui est celui du guerrier, du chasseur, et de l'animal.



À ton avis, pourquoi utilise-t-on ces couleurs et ces formes pour le camouflage ? En observant bien tout autour de toi tu remarqueras que les couleurs principales présentent dans la forêt sont les nuances de vert, de noir et de marron. Quant aux formes, elles reprennent celles aléatoires des feuilles, des écorces.

156 : Guillaume Pilet (Suisse), Two Tumbs Up Monument, 2009

Matériaux : pierre calcaire, acier, verre, plomb, céramique, terre, datura officinal manquante



Guillaume Pilet érige, à la croisée des chemins, un autel sur lequel peuvent se recueillir les promeneurs, dont chaque élément est la clé d'un rébus. En haut, l'artiste utilise des matériaux locaux et un savoir-faire traditionnel pour réaliser un vitrail d'église en forme de guillotine inversée et sanguinolente. Au milieu, des mains en céramique aux deux pouces levés, crée une passerelle entre une imagerie populaire et la culture de masse, à l'instar des likes que les usagers de Facebook reconnaîtront. Et plus bas, se trouve un espace dédié à la plantation d'un datura, une plante hallucinogène et toxique qui illustre nos dépendances.



Après avoir débuté une partie de bras de fer chinois qui ne se finira jamais, dessine cette œuvre en incorporant une plante imaginaire.

212 : Amandine Arcelli (France), *vu.ba.to*, 2018

Matériaux : laine brute, acier, bois de chêne, mélèze, pin de Douglas et acacia, béton, mortier, pigments de couleur



Touche l'œuvre à différents endroits et devine les matières.

Amandine Arcelli offre une sculpture à l'échelle de la forêt née d'un mariage spectaculaire : 350 pièces de bois tourné affleurent une matrice de mortier jaune vif, arrimée à une immense structure d'acier. Elles portent de grands canevas de laine de mouton brute, teintée en noir et bleu vif. Cette forme résulte de la mise en œuvre exubérante de techniques architecturales et de savoir-faire artisanaux locaux. Insolite, l'œuvre pourrait évoquer un gigantesque bouclier ou une présence animale extraordinaire. Cependant son titre *vu.ba.to* fait référence en musique à la liberté d'interpréter une partition à son rythme, liberté dont l'artiste fait preuve ici dans le champ sculptural.

025 : Ryszard Litwiniuk (Pologne), *Renaissance*, 1998

Matériaux : chêne, acier



Ryszard Litwiniuk transforme un chêne abattu en réunissant par un axe pivotant le tronc couché et la souche ancrée dans le sol. Ce geste ne peut pas lui redonner vie mais amorce une métamorphose, une Renaissance symbolique : l'arbre désormais barrière, se redresse et nous laisse entrer dans l'univers de la forêt.



As-tu déjà vu des barrières se lever ?
Si oui, pourquoi étaient-elles présentes ?
Si non, tente ta chance près des lignes de train !

108 : Aï Kitahara (Japon), *7,5 m² de frontière*, 2004

Matériaux : plaques et tubes métalliques, peinture

Dimensions : 3m



Touche et observe les contours de cette œuvre. Essaie de visualiser la forme vue d'en haut de la sculpture. À quoi cela te fait-il penser ?

Aï Kitahara modélise en trois dimensions la carte de France et nous invite à toucher son contour. Interrogeant la notion de territoire, *7,5 m² de frontière* est une sculpture qui délimite matériellement et symboliquement un espace qui devient frontière. Sommes-nous toujours en France ? Peut-on entrer dans le pays ?



Aux alentours plusieurs chemins sont fréquemment parcourus par des chevreuils, des cerfs et des renards qui y laissent leurs empreintes alors ouvre grand tes yeux. Voici quelques indices pour t'aider à les identifier :



chevreuil



cerf



renard



180 : Julia Cottin (France), *Turbo Tango*, 2013

Matériaux : pierre calcaire d'Euville, Senonville et Savonnières-en-Perthois, inox

Dimensions : 1,40m x 0,90m



Julia Cottin taille et assemble un jeu de roches sédimentaires sur le site d'une ancienne carrière de pierres. Elle fait surgir de terre neuf assemblages géométriques et délicats qui croisent lignes de fuites, angles parfaits et pointes aiguës.



L'œuvre occupe le centre d'une ancienne carrière d'extraction de remblais de chemin. Formée il y a 155 millions d'années alors que la mer recouvrait la région.



Observe les différentes couches de calcaire :

- le blanc a été formé par des coraux morts et a l'apparence de la craie.
- le jaune est à base d'argile.

Si tu as de la chance, en observant bien les morceaux de calcaire jaune, tu pourras tomber sur des morceaux d'astartes, des coquillages disparus.

120 : Jean Louis Hurlin (France), *Laboratoire II*, 2005

Matériaux : acier inoxydable, acier, papier

Dimensions : h 1m x 1,1m de diamètre



Jean-Louis Hurlin enfouit à cinq mètres de profondeur des lettres d'amour et d'affection qu'il a collectées auprès d'habitants. Enfermés dans des petites capsules étanches, ces témoignages sont signalés en surface par une table d'orientation en métal forgé. Ce sanctuaire poétique fait écho au projet d'enfouissement de déchets radioactifs dans le sous-sol argileux du Barrois contre lequel milite l'artiste.



Décode les inscriptions de la table.

Et toi, qu'aurais-tu mis dans ta capsule étanche ?